

Helas ! j'a tant vu d'hommes et de choses
Apparaître et puis s'en aller soudain !
Un souffle de mort a flétri les roses
Qui faisaient l'orgueil du petit jardin.

L'horizon d'autan se trouble et recule
Et l'ombre envahit le cœur délaissé.
Cloches de l'aurore et du crépuscule,
Rendez-moi, de grâce, un peu du passé.

Cloches qui riez quand l'aube s'allume,
Cloches qui pleurez quand le jour s'enfuit,
Angelus du soir perdus dans la brume,
Glas des trépassés qu'emporte la nuit.

Carillons, lancés à travers l'espace
Qui faites un bruit d'oiseaux envolés
Belles qui chantez par le vent qui passe
Comme l'alouette au milieu des blés.

Cloches qui courez au bas des prairies,
Cloches qui frôlez la cime des bois,
Sur l'aile d'argent de vos sonneries
Emportez mon âme au ciel d'autrefois !

Je vous reconnais. Vous êtes les mêmes
Qui m'aimiez jadis :—jadis et depuis
En avez-vous fait, de joyeux baptêmes !
Que d'enterrements vous avez conduits !

Quand pour saint Joseph et pour Notre-Dame
Vous carillonnez au jour de gala,
Votre vieux clocher semble rendre l'âme ;
Triste logement que vous avez là !

Mais les martinets vous restent fidèles ;
Des moineaux transis vous avez pitié ;
Avec les ramiers et les hirondelles,
Vous êtes toujours en grande amitié.